

Handicap psychique | Ateliers et centres de jour à la manœuvre

Offre flexible et à bas seuil

L'instabilité est le corollaire d'une maladie psychique. Les séjours en clinique des patients se faisant de plus en plus courts, les institutions sont confrontées à une recrudescence de clients instables. Un centre de jour et trois ateliers dévoilent comment ils relèvent le défi.

Centre de jour de Carouge, EPI, Carouge

Les établissements publics pour l'intégration (EPI) ont ouvert en 2001 le centre de jour de Carouge, axé spécialement sur les besoins de personnes souffrant de troubles psychiques. Son objectif principal: pallier à l'isolement de ces personnes. Il s'agit de promouvoir la vie en communauté et d'encourager ces personnes à participer en toute autonomie, par des activités et des sorties, à la vie culturelle et sociale dans la ville.



blics ou à pied. Ce dernier point est important car de nombreux utilisateurs ne monteraient pas dans un tram bondé.

Ouvert le soir et le dimanche

Le centre d'accueil a des heures d'ouverture adaptées: quatre fois par semaine, le lundi et le vendredi soir jusqu'à 21h30 ou le dimanche après-midi – au moment où il n'y a pas d'autre offre et que la solitude est à son paroxysme.

Accès à bas seuil

Comme il est connu que les personnes souffrant de troubles psychiques ont souvent des problèmes à s'atteler à une activité, le centre de jour Carouge a évité les obstacles à l'entrée. La visite est gratuite. Pour les repas, une participation de cinq francs est demandée, et les excursions, comme les billets de cinéma, doivent être payées. Le centre de jour se trouve au centre de Genève, bien accessible par les transports pu-

Pas de durée de visite minimale

A la différence des autres centres de jour, il n'y a pas de restrictions concernant la fréquence des visites. Il est possible de s'asseoir sur le sofa pendant un moment, de boire un café en silence et de repartir. Pour le reste, les activités prévues sont essentiellement un moyen de promouvoir l'intégration dans le groupe ainsi que les compétences sociales correspondantes et d'ouvrir la voie vers d'autres activités, comme un cours à l'école-club Migros.

Le centre d'accueil partage les locaux avec le service EPI d'accompagnement à domicile. Un transfert d'informations est ainsi possible lorsqu'un utilisateur des deux prestations traverse une crise. | spy



Centre de jour de Carouge



Atelier Drahtzug, Zurich

Atelier Drahtzug, Zurich

Plus de 300 personnes souffrant de handicap psychique travaillent au Drahtzug de Zurich. «Comme ces personnes présentent une productivité variable, nous proposons sciemment des postes de travail assortis d'exigences plus ou moins élevées», explique son gérant Kurt Orlandi.



Toujours plus de temps partiel

Durant ces dernières années, le temps partiel s'est nettement répandu au Drahtzug. En 2000, plus de 30% environ travaillaient à temps plein; en 2013, il ne s'agissait plus que 6%. Au Drahtzug, on constate également qu'au moment de leur entrée en fonction, les collaborateurs sont plus instables et moins résistants qu'avant. «Nous avons ainsi donc plus d'absences et plus de personnes qui ne prennent pas leur poste ou partent prématurément», commente Kurt Orlandi. Cela exige

beaucoup de flexibilité chez le personnel et nécessite de consacrer toujours plus de temps à l'accompagnement des individus et l'initiation de nouveaux arrivants.

Simplifier, optimiser

Pour compenser ce surcroît de travail, le Drahtzug n'a cessé d'optimiser et de simplifier la gestion du personnel durant ces dernières années. Les entretiens de développement et d'évaluation sont aussi ciblés sur les besoins individuels», dit Kurt Orlandi. «De nombreux collaborateurs n'ont pas toujours envie de devoir parler d'eux. Ils veulent avant tout une chose: travailler.» | blb



Ateliers BeWeBe, Berne

Ateliers BeWeBe, Berne

Que faire lorsque les personnes qui souhaitent travailler dans un atelier sont de moins en moins performantes et incapables de faire face à la pression croissante de la production? De plus en plus confrontés à cette problématique, les ateliers BeWeBe, qui font partie des Services psychiatriques universitaires de Berne (UPD), ont décidé en 2009 d'ouvrir un atelier d'orientation doté de huit places de formation – selon la devise «first train, then place».

Atelier d'orientation

Les participants peuvent ici se préparer pendant trois mois maximum au travail dans les ateliers conventionnels. Tandis que ces derniers exigent un temps de travail

minimum de 3,5 h par jour, les horaires de travail de l'atelier sont adaptés aux besoins des travailleurs. De plus, on peut s'y exercer à tous les travaux exécutés en atelier. «Ceux qui réussissent à entrer dans un atelier conventionnel au bout de trois mois ont de bonnes chances de pouvoir y rester», constate Peter Eichholzer, directeur du BeWeBe.

Un modèle de réussite

Pour lui, l'atelier d'orientation est un modèle de réussite: «En y encourageant individuellement les collaborateurs et en les préparant à leur futur travail, nous pouvons presque totalement éviter les départs prématurés dans les ateliers conventionnels, et nous n'y avons pas de pertes de productivité.» Si quelqu'un n'arrive pas à entrer dans un atelier après la phase d'orientation, les BeWeBe prennent contact avec les prescripteurs. «Il est également possible d'être transféré dans l'un de nos centres de jour», précise P. Eichholzer. | blb



ArcàBulles, Genève

ArcàBulles, Association Thaïs, Genève

ArcàBulles, arcade sociale genevoise de l'association Thaïs, propose un salon de coiffure, des soins d'esthétique, de podologie et de massage. Elle offre aux personnes souffrant de troubles psychiques des postes de travail protégés dans des conditions adaptées.

Une heure par semaine

A ArcàBulles, il n'y a pas de temps de travail minimal hebdomadaire, on peut aussi y travailler une heure par semaine. Selon Christiane Gaud, directrice de la Maison des Champs de l'association Thaïs, c'est une des raisons pour laquelle les résidents de l'Association Thaïs, qui ont cessé leur activité ou n'ont pas répondu aux conditions d'entrée dans d'autres ateliers, restent à ArcàBulles. Là, ils peuvent accomplir des petits travaux administratifs, s'occuper de l'accueil, du ménage ou de la lingerie. La coiffeuse, l'esthéticienne, la masseuse et le podologue sont des spécialistes.

Un climat de travail calme

Pour Christiane Gaud, l'ambiance calme du salon crée aussi pour les collabora-

teurs un climat de travail agréable. Le fait d'être intégrés dans une équipe avec un contact direct avec la clientèle est très motivant.

Absences

Les absences imprévues des collaborateurs représentent, en revanche, un gros problème. Il faut toujours planifier un remplaçant, déclare C. Gaud. Le fait que les collaborateurs responsabilisent leurs collègues, lors d'une absence injustifiée,



créant un surplus de travail aux autres, est très précieux. On peut aussi se réjouir que les collaborateurs veillent davantage à leurs soins corporels depuis qu'ils travaillent à l'arcade. Ils peuvent aussi, comme tous les bénéficiaires AI et AVS, profiter de tarifs spéciaux sur les prestations offertes. | spy